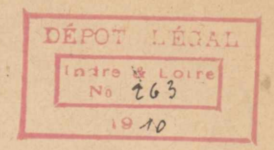


La

Loge Théosophique



SOCIÉTÉ THÉOSOPHIQUE de FRANCE
59, AVENUE DE LA BOURDONNAIS
PARIS



CE QU'EST UNE LOGE

DE LA

SOCIÉTÉ THÉOSOPHIQUE

Rien n'est plus commun de nos jours que de voir un certain nombre de personnes, hommes et femmes, qui, prenant intérêt à un même objet, se groupent et forment une Société en vue de le poursuivre. Il y a diverses *Sociétés d'action* : telle la Société protectrice des animaux, à laquelle ses membres souscrivent pour entretenir des agents qui veillent aux actes de cruauté et pour en poursuivre les auteurs. Il y a des *Sociétés d'étude*, telles que la Société Asiatique, la Société de Géographie, la Société de Chimie, etc. Les membres y adhèrent pour entendre lire des mémoires qui y sont présentés et recevoir les procès-verbaux de séances relatifs aux questions dont la Société se propose de favoriser l'avancement. De telles

Sociétés ont leurs assemblées régulières, leurs discussions, leurs conférences ; elles ont, en un mot, leur objet précis et le servent très utilement.

A un certain point de vue, la Société théosophique semble être uniquement une Société semblable. C'est une association d'étudiants groupés en Branches ou Loges dans le monde entier. Ses membres se réunissent pour étudier la religion, dans le sens le plus large du mot, pour examiner et comparer les diverses religions passées et présentes, pour scruter les problèmes obscurs de la vie humaine et de la vie, en général, dans tous les départements, pour s'instruire des expériences des membres plus avancés et pour échanger mutuellement des idées. Ainsi considérée, elle est une Société parmi tant d'autres, remarquable seulement par l'intérêt profond, inépuisable, des problèmes auxquels elle s'adonne ; elle est également sujette à toutes les conditions qui affectent d'autres Sociétés, accroissement et diminution de ses membres, ardeur ou refroidissement de leur enthousiasme, influence attractive ou non de ses porte-parole, réunions intéressantes ou ternes.

Bon nombre de membres des Loges théosophiques semblent envisager ainsi qu'il suit la Société dont ils font partie. S'ils prévoient qu'une réunion sera intéressante, ils y assistent ; s'ils

pressentent qu'elle sera terne, ils s'en dispensent. Si un conférencier favori doit parler à la Loge, la salle est pleine ; si l'orateur de la soirée est inconnu ou ennuyeux, la salle est vide. C'est ainsi qu'on voit l'activité d'une Loge croître et décroître. Une forte personnalité peut faire une Loge florissante, mais, qu'un événement survienne et transporte cette personne dans un autre champ d'action, et la Loge s'assoupit ou meurt.

Par contre, certains d'entre nous pensent que la Société théosophique, dans son ensemble, et ses Loges qui en représentent les branches, sont tout autre chose et plus que toute autre Société que ce soit. Certes, nous reconnaissons qu'elle a aussi le caractère de Société savante, qu'elle figure même aux yeux du monde dans cette catégorie, mais, pour nous, elle est quelque chose *de plus* qui la met hors de pair, dans une situation unique et à part. Nous croyons en effet — et nous avons de bonnes raisons pour le croire, certains d'entre nous peuvent même dire *qu'ils savent* — que cette Société n'a pas été formée par cette impulsion qui, si communément, assemble des personnes qu'intéresse une même étude, mais qu'elle a été conçue, projetée et fondée par quelques-uns des Hommes surhumains qui sont les Gardiens spirituels de la race humaine et qui

employèrent un de leurs disciples H.-P. Blavatsky, pour en réaliser la formation. Nous regardons sa fondation comme l'œuvre de ces grands Êtres et nous croyons qu'ils veillent sur elle et la protègent. Nous reconnaissons leur main dans les luttes mêmes qui, de temps en temps, l'agitent et rejettent de son sein ceux qui sont impropres à participer davantage à son développement. Nous voyons leur protection justifiée par le fait que la Société émerge de chaque lutte plus forte, plus pure, plus sage qu'elle n'était avant de l'avoir traversée. Nous voyons leur aide dans les connaissances qui, au travers d'elle, se déversent dans le monde comme un flot sans cesse accru, et leur œuvre dans le changement d'attitude de l'esprit public à l'égard des problèmes religieux. Nous reconnaissons leur sagesse dans le choix des deux collègues qui en sont extérieurement les fondateurs, H.-P. Blavatsky, le cœur du mouvement, l'occultiste profond, le merveilleux instructeur, la victime héroïque, et H.-S. Olcott, la tête du mouvement, l'organisateur habile, le guide prévoyant, le travailleur plein de dévouement et d'abnégation. Pour nous, la Société représente un véhicule de la vie spirituelle qui se déverse dans la Société comme dans un réservoir d'où, telle qu'une eau vive, elle se répand dans le

monde entier, au moyen des canaux que nous appelons les Loges ou Branches, pour étancher la soif des hommes !

Telle est pour nous la haute fonction de la Société théosophique, tel est son objet et sa raison d'être. Ses autres formes d'activité, ses études, ses publications, ses recherches, ses discussions sont pour nous secondaires et subordonnées, quoique admirables et utiles. Les travaux qui justifient son existence aux yeux du monde ne sont rien de plus, pour nous, que les franges de sa robe; on pourrait les arracher toutes sans que sa vie en subisse aucune atteinte. Voyons comment nous arrivons à cette conclusion.

Le passé nous enseigne que des forces spirituelles ont toujours été véhiculées par des organisations, par des corps organisés qui, faisant office d'organes matériels, ont permis à leur fonctionnement de se poursuivre dans le monde. Nous constatons que la valeur de chaque religion est mesurée. non point par son activité extérieure, mais par la plénitude et par la richesse de la vie spirituelle qu'elle a transmise au monde. Aujourd'hui, le monde a besoin, non d'une religion séparée, en addition à tant d'autres, mais d'une énergie unificatrice qui concilie les religions, explique leurs différences, démontre leur unité et

prépare le monde pour la venue de la civilisation que guidera *Bouddhi* et non *Manas*, la Sagesse et non la Connaissance. Comme toujours, la vie demande une forme, l'énergie un agent, l'esprit un véhicule : voyons cette forme, cet agent, ce véhicule dans la Société théosophique.

Dans l'énoncé de son premier objet, la Société est appelée « un noyau de la Confrérie universelle ». Ce mot de « noyau » est bien choisi, car le *noyau* dans une cellule est ce point où toutes les énergies vitales sont amassées et d'où procèdent toute croissance et toute organisation. L'activité dans le noyau précède toute action dans la cellule. Plus la science a poussé ses investigations et plus elle a reconnu important le rôle joué par le « noyau »; la partie la plus active de la cellule est celle qui entoure immédiatement le noyau.

La Société théosophique est donc un noyau dans lequel les énergies spirituelles épanchées par la Grande Confrérie trouvent un centre et d'où elles se répandent pour organiser et diriger la croissance spirituelle à travers le monde entier.

Elle est petite en proportion du monde, comme le noyau est petit proportionnellement à la cellule; mais c'est le foyer, c'est le centre des énergies. Partout où elle apparaît, on constate croissance et organisation : les religions montrent une

vie nouvelle et la pensée manifeste une expansion de ses pouvoirs. Elle agit dans l'Inde et l'Hindouisme revit; elle agit à Ceylan et le Bouddhisme redevient actif; elle agit dans les communautés Parsïs et le Zoroastrianisme commence à secouer son matérialisme moderne et à montrer une spiritualité puissante; elle agit dans le Christianisme et un esprit nouveau de tolérance et de libéralisme s'affirme. Seul, entre toutes les religions du monde, l'Islamisme a peu profité de son message vivifiant, car il l'a à peine écouté jusqu'ici et ne prête encore qu'une faible attention à ses messagers. Ainsi, par ses effets, la Société a bien réellement prouvé qu'elle est un noyau et c'est là ce qui fait sa valeur. Par elle, les Rishis Hindous affectent l'Hindouisme; par elle, le Boddhisattva inspire le Bouddhisme; par elle, Zarathoustra anime le Parsisme; par elle, Jésus réveille la Chrétienté; par elle, Mahomet cherchera à stimuler l'Islam. Par elle, enfin, les énergies vitales s'épanchent de chaque prophète dans la religion qu'il a lui-même fondée et sur laquelle il veille toujours avec un amour spécial, comme une mère sur le berceau de son enfant.

Ceux d'entre nous qui envisagent ainsi la Société théosophique et sa haute fonction dans le monde ne sauraient lui mesurer leur dévouement

et leurs services en raison des vétilles sans portée qui affectent son entourage ou des personnes qui, transitoirement, prennent part à son œuvre extérieure. Chaque Loge est pour eux une miniature de la Société théosophique, identique de nature et d'essence à la Société, laquelle, dans son ensemble, embrasse le monde; elle, aussi, est un noyau dans sa ville qui représente son champ d'influence propre, comme le monde est celui de la Société, en général. Le *privilège* splendide d'être un centre d'où les énergies spirituelles s'épanchent appartient tout entier à chaque Loge, si obscure, si petite, si humble qu'elle soit. Toute la dignité de ce haut office, toute la majesté de ce sacerdoce royal revêt chaque Loge d'une robe qui resplendit comme le soleil. Nous avons tort de rapetisser nos fonctions, de douter de l'appel sublime qui nous est adressé. Le bon karma acquis, quelque service inspiré par l'amour, quelque effort plein d'abnégation, quelque pensée pure ou quelque tendre action, dans le passé, nous ont donné accès dans ce noyau vivant, et le pouvoir de la Confrérie blanche s'épanche *à travers nous*, en tant que corps, pour aider et relever le monde. Partout où une Loge s'assemble, une étoile resplendit au milieu des ténèbres du monde et son influence magnétique se répand dans l'atmosphère, appor-

tant une bénédiction partout où elle pénètre.

Souvenons-nous bien que ces privilèges nous appartiennent *en tant que corps*. C'est là ce qui fait notre valeur : nous sommes un tout organique. Quand une Loge s'assemble, elle offre un centre organisé, prêt à être rempli de la vie qui s'épanche. Assurément, si les pensées exprimées dans la réunion sont fortes et sages, cette réunion propage dans la région environnante des légions de formes-pensées puissantes et utiles, enrichissant ainsi et purifiant l'atmosphère mentale. Cette action-là est exercée par les membres eux-mêmes et c'est leur ouvrage propre. Qu'il me soit permis de dire, toutefois, combien plus importante et plus efficace est l'énergie vitale des Maîtres qui se répand à travers ce centre organisé dans la région où il s'assemble. Pour cette bienfaisante opération, il n'est besoin ni de pensées subtiles, ni d'expressions musicales de la part des membres; celles-ci n'aident ni n'empêchent les sublimes ouvriers. Ils ne cherchent rien de plus qu'un noyau matériel; la vie qui s'y manifeste est leur et non pas nôtre. Telle vie peut s'épancher aussi librement à travers une terne réunion de la Loge qu'à travers une brillante, et même parfois mieux, parce que l'acceptation volontaire de l'ennui, l'aimable et douce patience

des membres loyaux sont des énergies de même nature que celles des Maîtres. Ces grands Êtres peuvent recueillir les énergies et les ajouter aux leurs comme un petit ruisseau de vie spirituelle se déversant dans un puissant fleuve.

Qnand on l'envisage ainsi, la réunion d'une Loge prend un nouvel aspect, une dignité nouvelle. Il n'est plus question de se demander : « Devrais-je aller à une réunion ennuyeuse? » : mais une seule question pressante : « Pourrai-je m'assurer le privilège d'être présent pour faire partie du canal à travers lequel les énergies vitales de la Grande Confrérie se déverseront dans le monde? » — Si tel était le sentiment des membres, nous n'entendrions jamais parler de Loges léthargiques ou mourantes. Aussi longtemps qu'une Loge peut se maintenir, elle peut servir comme un noyau de vie. Qu'importe l'intérêt intellectuel de ses réunions pourvu qu'elle demeure intacte comme organe de ses hautes fonctions spirituelles!

De temps à autre, je lis qu'une Loge a renoncé à sa charte, qu'un membre a donné sa démission : cela me semble chose impossible, incroyable, une véritable folie. Posséder un tel privilège et y renoncer! Participer à une fonction pareille et l'abandonner! Vraiment, les hommes ne savent

pas reconnaître le prix de leur haute mission, la marque de leur dignité péniblement gagnée. Ils ont travaillé dans le passé et leur ouvrage leur a donné des titres à la faveur d'appartenir au groupe privilégié qui, à cette période de l'histoire du monde, est le canal essentiel de la vie supérieure. Quelle folie de rejeter la récompense du labeur accompli, alors qu'elle est dans leurs mains? Autant, que dis-je? mieux vaudrait pour l'affamé rejeter le pain et pour le mendiant rejeter l'or. Comme toujours, l'ignorance abuse des hommes et les aveugle sur leur vrai bien qui consiste à servir l'humanité et à se dévouer à ses plus grands Fils.

Puisse tout membre qui lira cet article n'être jamais aveuglé par l'ignorance au point de rejeter le privilège inestimable qu'il a conquis, et ne pas pas perdre ainsi la glorieuse fonction à laquelle il participe — d'être l'un de ceux qui apportent la lumière au monde.

Annie Besant.

LA NATURE ET LE BUT DES LOGES

DANS

L'ORGANISME THÉOSOPHIQUE

Les branches de notre Société et la Société théosophique elle-même sont véritablement de même nature ; toutes ont le même but. Ce que la Société est en grand, la branche, la loge, le sont, en petit, et si nous comprenons bien la nature de la Société, nous comprendrons aussi bien la nature d'une branche.

La Société et la branche peuvent toutes deux être étudiées sous deux aspects : au point de vue du monde extérieur et au point de vue intérieur.

La Société théosophique, comme toute société, est un groupe d'hommes et de femmes unis par une même idée, inspirés par le même esprit, cherchant à réaliser le même objet. Partout dans le monde, nous trouvons des sociétés qui se réu-

nissent ainsi dans un but déterminé. Nous aussi, nous sommes une société comme celles-là ; c'est-à-dire que nous aussi, nous avons en vue un but ; nous aimons les mêmes vérités, nous désirons les répandre dans le monde. Nous sommes une société qui veut étudier de grandes vérités, mais nous sommes aussi un groupe de personnes animées d'un même amour pour la vérité. Quand nous sommes réunis, nous essayons d'étudier ensemble, nous essayons de nous inspirer ensemble du même amour, du même dévouement pour les mêmes objets.

*
* *

Je veux parler, en premier lieu, *des études de la Société*, dire *ce qu'est l'étude au point de vue théosophique*; comment on doit étudier les choses. Car les études, au point de vue théosophique, ne sont pas tout à fait ce que sont les études au point de vue ordinaire ! Tenir un livre à la main et le lire n'est pas la même chose que l'étudier. Quand on lit, on rencontre les idées d'un auteur et on cherche à les comprendre; quand on étudie, on fait davantage, on ajoute aux pensées de l'auteur ses propres pensées.

1° *Étudier développe le corps mental.* — Quand

on lit simplement un livre, le corps mental ne se développe pas nécessairement. Mais dans une branche de la Société théosophique, on vient pour étudier, c'est-à-dire que l'on vient développer le corps mental, l'organiser ; on veut faire un pas en avant dans cette évolution mentale qui seule nous fait avancer dans l'humanité.

Comment doit-on étudier ? Que fait-on vraiment dans cette étude ?

Il est hors de doute qu'en étudiant on cherche à comprendre les idées des autres ; nous étudions afin de répandre ces idées dans le monde entier, afin d'approfondir les grandes vérités de l'existence, vérités que nous nommons la Sagesse divine, la Théosophie ; mais, quand nous étudions dans la loge, dans la branche, il faut toujours penser à cette évolution mentale qui est notre but et pour atteindre ce but, il faut faire deux choses : il faut développer à la fois le cerveau et le corps mental.

Parlons d'abord du cerveau. Nous avons dans le cerveau une quantité de petites cellules nerveuses. Sans doute vous n'ignorez pas qu'un certain nombre de ces cellules ne se multiplient pas au cours de la vie : ce sont celles par lesquelles on pense. Leur nombre est fixé dans la vie avant la naissance. Mais si ces cellules ne se multiplient pas, elles peuvent grandir, se développer, s'organiser,

et, par l'étude, ces cellules en s'accroissant produisent de petites ramifications qui s'entrelacent les unes les autres ; quand ces circonvolutions sont devenues de plus en plus nombreuses, de plus en plus entrelacées, elles font du cerveau un meilleur instrument pour la pensée.

Lorsque l'on pense, on fabrique ces petites circonvolutions nerveuses. Chaque pensée, chaque vibration émanée du corps mental et passant par le corps astral, arrive au corps éthérique pour y produire des vibrations magnétiques. Ces vibrations magnétiques, à leur tour, déterminent dans les cellules nerveuses d'autres vibrations qui, après avoir occasionné le développement des circonvolutions dont je viens de parler, font des cellules nerveuses des instruments plus aptes à la pensée.

L'idée que je viens d'émettre n'est pas seulement théosophique, elle est aussi absolument scientifique : les vibrations qui viennent du corps mental peuvent être poursuivies jusque sur le plan physique où elles font croître le cerveau.

Si vous pensez de toutes vos forces, avec toute votre énergie mentale le cerveau devient de plus en plus apte à la pensée : voilà un des grands résultats de l'étude. Mais ce n'est pas en lisant un livre que vous pouvez ainsi développer le cerveau ; il

faut pour cela, étudier, il faut organiser le corps mental : c'est par ce seul moyen qu'on arrive au résultat cherché.

Ainsi, cette grande conscience humaine, plus grande que le cerveau, plus grande que le corps astral, plus grande même que le corps mental, et qui réside dans ce corps subtil que nous nommons le corps causal, cette grande conscience travaille sur tous les corps, quand on pense, quand on étudie. Par suite, il est du devoir de chaque branche, de chaque loge, d'aider ses membres dans une telle étude, c'est-à-dire de choisir des questions assez difficiles et assez obscures, et contenant un assez grand nombre de points délicats. C'est par l'étude de ces obscurités et de ces difficultés que l'on peut développer le corps mental et le cerveau.

Loin de chercher à éviter les difficultés, il faut les affronter courageusement. Ne préférez pas toujours les livres les plus clairs et les plus faciles à comprendre... Quelquefois, moi-même, je crois rendre un très mauvais service à mes lecteurs en expliquant trop ce que je veux dire; en leur offrant des solutions et des explications trop claires et trop détaillées, je suis persuadée que je ne concours pas au développement de leur pensée.

C'est pour cette raison que je vous conseille de

choisir de temps en temps, dans vos loges, des questions vraiment difficiles, pour les discuter. Ce n'est pas qu'il faille procéder toujours ainsi : il faut apprendre aussi les grands principes et les questions fondamentales que doit répandre la Société théosophique; mais, de temps en temps, constituez-vous en « Loges d'études », choisissez une question difficile, discutez-la, retournez-la, employez toute votre énergie à la comprendre et à approfondir les vérités qu'elle recèle.

Lorsqu'une loge de la Société théosophique se réunit ainsi pour étudier une question délicate, elle doit réserver l'accès de cette réunion aux seuls membres de la Société et ne pas inviter un public qui, peut-être, n'a pas la même opinion et se soucie peu d'approfondir les choses.

Ainsi, l'une de fonctions d'une loge est de transformer ses membres en étudiants, de les aider à cette transformation en leur posant des questions difficiles et en les encourageant à les discuter. C'est de cette manière que vous parviendrez au sommet des collines de la pensée; c'est de cette manière que vous assurerez le développement de plus en plus grand de vos forces mentales, et, au bout de quelques années, un examen de conscience scrupuleux vous prouvera indubitablement que vous avez grandi.

Étudiez donc ! car l'un de nos buts est de former de vrais étudiants qui puissent alors répandre dans le monde les vérités théosophiques.

2° Mais ce n'est pas tout. Ces études, très utiles pendant la vie que nous menons en ce moment, ne le sont pas moins *après la mort*. Le Dévakhan des étudiants théosophiques est une chose beaucoup plus grande, plus riche et plus magnifique que le Dévakhan de ceux qui n'étudient point. Si vous commencez ici-bas des études approfondies, vous semez des graines dont vous récolterez les fruits au-delà. Toutes ces études commencées ici-bas, vous pourrez les poursuivre au-delà ; bien plus, non contents de poursuivre dans le Dévakhan les études commencées dans les Loges théosophiques, vous ferez de chaque grand auteur, dont vous aurez étudié les œuvres, un ami sûr et fidèle dans ce Dévakhan.

Lorsque l'on étudie avec soin le livre d'un grand auteur, on donne naissance à des liens magnétiques entre son propre corps mental et celui de l'auteur : le corps mental reproduit les images de la pensée de l'auteur et ses vibrations vont jusqu'au corps mental dudit auteur : l'étudiant et l'auteur vibrent à l'unisson, et, dans le Dévakhan, ces vibrations créent un lien magnétique qui joint les deux êtres.

Ainsi, si vous voulez susciter au delà de la mort le compagnon de votre Dévakhan, si vous voulez vous trouver dans une société superbe, au point de vue intellectuel, vous pouvez vous préparer cette grande compagnie dans les loges théosophiques.

Mais, pour cela, il ne faut pas seulement lire, il faut étudier; c'est par la pensée et non par les mots que l'on crée ces liens, et c'est seulement lorsque, dans le corps mental, les pensées de l'auteur se reproduisent divines et vivantes, que ces liens prennent naissance.

3° A la lecture d'un grand auteur, vous devez toujours avoir en vue la création possible de ces liens; vous devez essayer de suivre non les mots, mais les pensées de l'auteur, de reproduire en vous-même ces pensées, de voir les images qu'il a vues.

Ce que je dis s'applique tout particulièrement aux œuvrages de Mme H.-P. Blavatsky. Mme Blavatsky a vu très clairement des choses occultes; dans ses livres, elle s'efforce toujours de décrire des images qu'elle a devant les yeux; donc, en lisant ses œuvres, vous devez essayer de voir ce qu'elle a vu, c'est-à-dire de méditer sur les idées en oubliant les paroles, de les saisir et de les comprendre comme si un tableau se déroulait devant vous.

Si vous parvenez à rendre objectif le tableau qu'elle dépeint, vous comprendrez bien mieux tout ce qu'elle dit que lorsque vous lirez simplement les mots.

Ce que je dis de Mme Blavatsky est vrai pour tous les grands auteurs : la différence que l'on remarque, lorsqu'on regarde un tableau et lorsque l'on cherche à le décrire à qui ne l'a pas vu, est exactement la même qui existe entre les paroles et les idées ; celui qui pense voit beaucoup plus qu'il ne peut décrire.

Ainsi quand je vous parle, si votre corps mental vibre avec le mien, en réponse aux pensées que j'exprime, vous comprendrez une bien plus grande partie de ces pensées que vous ne le pourriez faire en vous attachant seulement aux paroles qui sortent de mes lèvres.

N'avez-vous jamais remarqué, en assistant à quelque conférence théosophique, que vous comprenez très bien sur le moment tout ce que l'on vous dit, mais que, le lendemain il vous est impossible de reproduire les idées et les pensées ; pour quelle raison ? C'est parce que l'orateur, au moment ou il parle, émet des pensées qu'il projette sur la foule, il décrit de grands tableaux de pensée qui font vibrer à l'unisson le corps mental des auditeurs ; tandis qu'au contraire, les

mêmes auditeurs ne peuvent plus le lendemain reproduire dans leur intégralité les vibrations qu'avaient éveillées dans leur corps mental les pensées de l'orateur.

Il en est de même avec les auteurs dont vous lisez les œuvres : si vous pouvez sentir toutes ces vibrations qui émanent de leurs idées, vous vous trouverez lié, dans le Dévakhan, avec cet auteur, qui, sur le plan mental, deviendra votre instructeur.

Ainsi, par l'étude, on développe le cerveau, on organise le corps mental, on crée des liens magnétiques avec les auteurs étudiés. Voilà trois grandes choses qui s'accomplissent par l'étude et que vous devez connaître lorsque vous venez dans vos loges afin d'y remplir ces trois devoirs d'une manière de plus en plus parfaite.

*
* *

Ainsi la loge théosophique est un centre d'études. C'est aussi un lieu dans lequel au doit *répandre les vérités que l'on a étudiées*. Le public doit, de temps en temps, venir dans vos loges (1) afin de recevoir de vous les idées que vous avez étudiées

(1) S'il n'y a pas de Siège central dans l'endroit considéré.

lorsque vous étiez entre vous. Mais, pour pouvoir répandre ces idées, il faut développer en vous le don de la parole, trouver parmi vous des orateurs capables d'exposer les vérités de la théosophie au grand public et de les répandre dans le monde ; une loge est un endroit d'instruction par la parole, où chaque membre devrait, de temps en temps, s'essayer à parler, ne fût-ce que pendant de très courts instants, afin de discipliner sa langue, de penser plus clairement et de s'exprimer avec plus de facilité. Il serait en effet défavorable à la Société que ses membres ne pûssent répondre à ceux qui les interrogeraient sur ce qu'est la théosophie. Chaque membre d'une loge doit être comme un petit flambeau théosophique qui répand la lumière partout où il va, et qui partout, prêt à donner une réponse à toutes sortes de questions, doit s'exprimer clairement sur les idées théosophiques. Un membre d'une loge isolée, au milieu d'une foule de non-théosophes dans laquelle on discute ces questions religieuses sociales ou politiques, ne doit jamais rester court. Sur toutes ces questions, la théosophie a quelque chose à dire et le théosophe doit être le propagateur de la grande lumière que la théosophie peut répandre sur tous les sujets qui font l'objet de discussions dans le monde.

Ainsi, apprenons à parler aussi bien qu'à étudier.

Et la nécessité de bien s'exprimer a pour objet l'enseignement que le théosophe doit répandre dans le monde. Car le bon théosophe ne doit pas penser seulement à sa propre évolution : il doit aussi, il doit toujours penser à l'aide qu'il peut apporter à l'évolution d'autrui.

Apprendre à parler, étudier, ne constitue pas encore le but complet des loges de la société théosophique. On parle d'organisme théosophique : qu'entend-on par le mot organisme ?

La société théosophique n'est pas seulement un groupe, c'est aussi un corps, un corps vivant, *le véhicule d'une vie plus grande* que la vie du corps.

Chaque corps est composé d'organes, de cellules, chaque cellule, chaque organe ayant une vie propre. Dans le corps composé de toutes ces cellules, on rencontre une vie beaucoup plus grande que la vie des cellules séparées ; on y rencontre des milliers de petites vies. La vie humaine est une chose beaucoup plus grande que la vie qui se trouve répandue dans les cellules du corps : c'est un esprit immortel, une intelligence, une âme ; et quand on parle d'un corps, on a toujours en vue un véhicule dans lequel on trouve une vie plus

grande que la vie de ces cellules. De même, quand on parle de l'organisme théosophique, on songe à un corps vivant véhicule d'une vie plus grande que celle des éléments qui le composent. C'est la vie de cette grande Loge dont on parle de temps en temps, la vie des Instructeurs, de l'humanité, des Gardiens de l'évolution spirituelle de l'Humanité, de ces grands Êtres, de ces Hommes divins qui fondent les religions, qui répandent la lumière de la spiritualité, qui vivent depuis le commencement de l'humanité pour durer jusqu'à sa fin et qui sont en un mot la vie dont dépend la vie spirituelle du monde.

1° Cette vie possède un grand nombre de véhicules ; chaque religion, chaque foi qui a consolé l'humanité est un véhicule de cette vie spirituelle du monde, et la Société théosophique est en ce moment le véhicule de cette vie qui inspire le monde. Les grands Êtres qui ont fondé la Société théosophique l'ont créée afin de *vivifier par elle toutes les religions de la terre*, afin de trouver en elle le véhicule spécial par lequel on pût répandre dans les religions du monde la vie spirituelle capable de les revivifier.

Voilà le plus grand but de la Société théosophique. Or, chaque branche, chaque loge, est, comme une société en petit, un organisme ou

véhicule de cette grande vie, et, lorsque l'on fonde une loge de la Société théosophique, c'est comme si l'on créait un nouveau réservoir de vie spirituelle, afin de la répandre sur toute la ville, sur tout le pays dans lequel cette loge se trouve.

2° C'est ici que se rencontre une particularité très intéressante. Nous disons que la Société théosophique est un noyau ; chaque branche, chaque loge est aussi un noyau, centre de vie d'où rayonnent toutes les énergies, toutes les forces organisatrices de la vie de la cellule, vie spirituelle bien entendu. Dans le groupement de Paris vous avez un noyau de vie spirituelle. De chacune des branches qui le compose, comme d'un noyau dans une cellule, doivent se répandre partout dans la ville des ramifications de la vie spirituelle. Une branche ne mérite vraiment le nom de branche que si elle constitue un petit réservoir de vie spirituelle qui, répandue par elle dans toutes les directions, va vivifier les religions, les sciences et les philosophies.

Donc, réunis en loges, vous devez étudier, parler, mais ce qui domine vos études et vos paroles, ce doit être *le sentiment que vous êtes comme un organisme vivant chargé de répandre la vie partout où vous êtes.*

Si, lorsque votre loge se réunit, vous êtes vrai-

ment convaincus et dévoués à la Théosophie, un courant de la vie des Maîtres passera dans cette loge, la vivifiera, puis, de là, parcourra la ville où vous êtes pour faire sentir à tous que les Maîtres sont présents.

Tel est donc le grand but, le vrai but d'une loge théosophique : servir de *centre de vie*, devenir un véhicule de la vie. *Si une loge de la Société*, a dit un Maître, *remplissait absolument son devoir, on ne devrait trouver auprès d'elle ou autour d'elle ni l'ignorance, ni la misère, ni la pauvreté.*

Au point de vue du Maître, une loge est donc un noyau de vie autour duquel doivent disparaître l'ignorance, la misère et la pauvreté.

Malheureusement, des loges aussi parfaites n'existent pas encore dans la Société ; nous ne faisons que commencer notre œuvre ; mais chaque membre qui, en concourant à son travail, reconnaît en la loge ce centre de la vie des Maîtres, fait un pas vers la perfection et, en même temps, aide au développement de cette perfection dans la loge elle-même.

3° Voici l'idée que je désirais vous faire reconnaître comme absolument vraie. Nous parlons beaucoup des formes-pensées. Eh bien, chaque loge est comme un laboratoire où l'on fabrique ces formes pour les répandre ensuite partout dans

la ville. Lorsque, dans la loge, vous pensez à la Théosophie, il se produit une grande vibration qui, partie de cette loge, va parcourir la ville. Par suite, vous pouvez faire beaucoup plus en pensant qu'en parlant; mais si vous voulez créer des formes, il faut penser avec netteté, avec force. De ce groupe de loges dont nous inaugurons ce soir le nouveau siège, doivent se répandre partout les idées de la théosophie, la réincarnation, le Karma, la Fraternité humaine.

Quand ils cherchaient leurs disciples dans le monde divin, ont dit les Maîtres, *c'était comme s'ils voyaient dans l'obscurité de la nuit de petites lumières apparaissant partout où se trouvait une âme aimant l'humanité*. Or, lorsque les Maîtres, aujourd'hui, contemplent le monde, ils devraient percevoir les loges de la Société théosophique comme des flammes brillant dans l'obscurité de l'ignorance humaine.

L'étincelle d'amour, de dévouement, qui se trouve dans le cœur de chacun de nous, devient, en effet, une grande flamme quand nous sommes réunis; les cœurs se communiquent l'un à l'autre leur flamme, et toutes ces étincelles deviennent de grandes lumières d'amour pour l'humanité.

Partout où l'on a fondé des loges, on en a reconnu l'influence. Aux Indes, la spiritualité est

devenue plus vivante aujourd'hui qu'il y a vingt ans; la religion se fortifie, se purifie; les superstitions disparaissent, les vérités deviennent plus lumineuses; et l'éducation de l'intelligence s'y est plus développée depuis que la Théosophie est venue à son secours. Il en est de même dans l'île de Ceylan. De même en Angleterre, la création des loges a eu pour résultat de rendre plus libérale la religion chrétienne et de répandre partout les belles idées de fraternité, d'amour et de tolérance; bien plus, on commence même à prêcher dans certaines églises anglicanes la Réincarnation et le Karma; et ceux des ministres religieux qui sont devenus membres de la Société, prêchent les idées théosophiques.

En France, vous devez, d'ici peu de temps, aboutir au même résultat; les religions qui vous entourent doivent devenir plus tolérantes, plus libérales, plus spirituelles; partout vous devez voir disparaître des superstitions et s'établir la vraie fraternité. Si ces résultats ne sont pas atteints, c'est que les loges ne feront pas leur devoir; si les religions ne deviennent pas plus pures, les consciences plus belles, les loges, véhicules de la vie, n'auront pas rempli leur devoir. Dans tout milieu théosophique, on doit voir régner l'amour du prochain.

En France, où tant de questions brûlantes sont à l'ordre du jour, où toujours les hommes sont divisés en deux camps ennemis, le devoir d'une loge théosophique est de répandre partout la paix et les idées pondérées grâce auxquelles pourra se rétablir l'union entre les factions opposées. Répandre l'esprit de fraternité, voilà un des plus beaux devoirs d'une loge, un des buts les plus nobles que l'on puisse avoir en vue lorsque l'on fonde une loge ; apaiser les esprits intolérants, afin qu'ils puissent se comprendre, et agir en frères, quel but plus noble peut-on se proposer ?

* * *

La théosophie n'est pas seulement une théorie, elle est aussi une règle de conduite dans la vie, la mise en action des principes qu'elle propage ; la théosophie est la loi que l'on comprend afin de l'appliquer dans la vie et elle serait à jamais stérile si elle n'était qu'une théorie philosophique ; non, elle est une vie, vie de fraternité et d'amour. On n'est pas théosophe si l'on n'est pas tolérant, libéral, plein d'amour pour le prochain, prêt à rendre service à l'humanité. On peut, on doit commencer par l'étude, on doit finir par vivre les idées de la théosophie ; dans la loge,

il faut enflammer les cœurs aussi bien que développer l'intelligence ; il faut comprendre la nature émotionnelle de l'homme aussi bien que sa nature intellectuelle, il faut cultiver les émotions en même temps que développer les pensées.

La loge, c'est l'endroit où l'on comprend afin d'agir, où l'on étudie afin de purifier la vie, où l'on étudie l'homme et sa constitution afin de vivre la vie d'un homme parfait, d'un homme divin.

Conclusion. — Voilà bien le vrai but de la théosophie : développer les hommes divins, cultiver les émotions fraternelles, trouver de bonnes pensées qui inspirent la conduite, apprendre enfin à vivre ; et quand nous trouvons dans le monde extérieur des difficultés ou des obstacles, allons chercher dans notre loge le courage, la force et les émotions fraternelles.

Si vous pouvez concevoir de cette façon l'idée d'une loge, si vous pouvez ainsi constituer une vraie loge théosophique, si vous pouvez être non seulement des membres de la Société théosophique, mais de vrais théosophes, alors vous verrez que cette belle ville de Paris deviendra beaucoup plus belle, plus paisible, plus calme, plus remplie de de ces pensées sublimes avec lesquelles on peut vraiment aider l'humanité.

La *théosophie*, c'est plus qu'une religion, *c'est*, en réalité, *la religion elle-même* ; l'amour du prochain, l'amour des maîtres, l'amour de Dieu, voilà le vrai fondement d'une loge de la Société théosophique : frère de tout être humain et serviteur de l'humanité, tel est le but que doit se proposer l'adhérent à une loge ; le théosophe doit se reconnaître à une pensée plus claire, à un amour plus vif, à un dévouement plus parfait envers son prochain.

En résumé, pour constituer une loge, il faut s'appliquer à être théosophe, faire de la théosophie une réalité vivante et le but de la vie.

Annie Besant.

LES EFFETS OCCULTES

DES

RÉUNIONS D'UNE LOGE

Considérons le côté occulte des réunions d'une de nos branches théosophiques.

Je choisirai comme exemple la réunion hebdomadaire d'une branche qui étudie sérieusement, et ne parlerai que de celles où se trouvent uniquement assemblés les membres de la branche, car les effets occultes que je vais décrire sont impossibles lorsque sont admises des personnes qui n'en font pas partie. Il est certainement nécessaire qu'une branche ait des réunions ouvertes et qu'elle fasse du travail autour d'elle, qu'elle offre, par des conférences ou par d'autres moyens, l'occasion à ceux de dehors de s'instruire, mais toute

(1) Traduit d'un article de M. Leadbeater dans *The Lotus Journal*, août 1904.

branche réellement digne de ce nom accomplit une œuvre bien plus élevée que celle qu'elle fait sur le plan physique, et cette œuvre ne peut être faite que par ses réunions privées.

Il faut aussi, pour arriver à de bons résultats, que ces réunions soient entièrement harmonieuses et bien conduites. Si les membres pensent surtout à eux-mêmes, s'ils désirent, pour briller ou pour la satisfaction de leur amour-propre, prendre une place prépondérante dans l'assemblée, s'ils sont prêts à se froisser ou soumis à l'envie ou à la jalousie, aucun effet occulte ne pourra se produire. Mais s'ils s'oublient eux-mêmes dans leur effort pour bien comprendre le sujet de leur étude, il en résultera des effets considérables et salutaires, bien qu'ils en soient la plupart du temps inconscients. Nous allons en donner la raison.

Admettons d'abord une série de réunions où est poursuivie l'étude de tel ou tel livre. Chaque membre doit connaître d'avance la portion de l'ouvrage qui va être examinée à la prochaine séance, et il est entendu qu'aucun ne s'y présentera sans une préparation préalable, car nul ne doit être comme l'oiseau au nid qui se contente d'ouvrir le bec, pendant qu'un autre lui présente sa nourriture. Il faut, au contraire, que chaque

membre comprenne avec intelligence le sujet à analyser et qu'il soit prêt à contribuer, pour sa part, aux éclaircissements donnés. Une excellente façon de procéder est la suivante : chaque membre pourrait se charger d'étudier plus particulièrement un certain livre qui lui serait assigné d'avance. L'un prendrait, par exemple, le premier volume ou une partie du volume de *la Doctrine secrète*; un autre *la Sagesse antique*, un troisième *le Bouddhisme ésotérique*, etc. Le sujet à considérer à la séance suivante serait arrêté à la séance précédente et chacun serait tenu d'étudier avec soin l'ouvrage qui lui aurait été confié, afin d'être à même d'exposer les données de ce livre sur la question à l'étude. De cette façon, chaque membre aurait son travail à faire, et la concentration de tous sur un même point faciliterait à chacun la compréhension claire et nette du sujet. Pour bien comprendre le résultat qui découlerait de cette façon de procéder, examinons quel est l'effet exact produit par une pensée.

Toute pensée qni est suffisamment précise pour mériter ce nom, produit deux résultats distincts. Premièrement, elle est elle-même une vibration du corps mental, qui, selon la nature de la pensée, se produit à différents niveaux de ce plan. Comme toute autre vibration, elle tend à se

reproduire dans la matière environnante. Ainsi qu'une corde de harpe, lorsqu'on la fait vibrer, communique ses vibrations à l'air ambiant et produit un son, de même une vibration-pensée, s'établissant dans la matière d'une densité donnée du corps mental, se communique à la matière de même densité du plan mental qui l'entoure. Secondement, chaque pensée s'enveloppe de la matière vivante du plan mental et se forme un véhicule que nous appelons une forme-pensée. Selon sa nature, elle peut ensuite se manifester sur des plans différents. Si cette pensée n'est qu'un exercice intellectuel, tel que celui qui a lieu lorsqu'on veut résoudre un problème de mathématiques ou de géométrie, elle reste sur le plan mental; mais si elle est tant soit peu teintée par le désir ou par l'émotion, ou si elle se rapporte au soi personnel, elle se revêt de matière astrale et descend sur le plan astral. Un effort intense pour saisir une abstraction, l'essai de comprendre ce qu'est la quatrième dimension, par exemple, est une activité des plans supérieurs du monde mental; mais une pensée où se mêle de l'amour dépourvu d'égoïsme, du dévouement ou de l'aspiration élevée peut atteindre le plan bouddhique et y réveiller des vibrations qui multiplient infiniment sa force.

Nous allons examiner séparément les effets résultant de la vibration-pensée et de la forme-pensée.

On peut se représenter la vibration produite par la pensée comme s'étendant sur le plan mental à travers de la matière capable de lui répondre; c'est-à-dire à travers de la matière de même densité que celle dans laquelle elle a été primitivement générée. Rayonnant de cette façon, elle vient forcément en contact avec les corps mentals de beaucoup d'hommes et sa tendance est de se reproduire en eux. La distance à travers laquelle cette vibration peut se transmettre avec effet dépend en partie de sa nature même, et en partie de l'opposition qu'elle rencontre. Ainsi, des vibrations mentales, enchevêtrées de matière astrale des plans inférieurs, dévieront probablement et seront englouties par la multitude d'autres vibrations sur ces mêmes plans, comme un son doux se perd dans le grondement d'une grande ville. La pensée habituelle et concentrée sur lui-même de l'homme moyen prend naissance sur le plan mental inférieur et plonge immédiatement sur le niveau correspondant du plan astral. Quelque violente qu'elle puisse être, son pouvoir dans ces deux mondes est très limité, parce qu'elle est entourée par un océan immense et bouillon-

nant de vibrations-pensées de même nature, qui surgissent contre elle et la détruisent par leur choc.

Une onde vibratoire d'une modalité plus élevée a un champ d'action beaucoup plus libre parce que, pour l'instant, la quantité de pensées produisant de pareilles vibrations est encore petite.

A vrai dire, la pensée théosophique forme presque par elle-même une classe à part. Il y a bien des personnes réellement religieuses dont les pensées sont aussi élevées que les nôtres, mais elles ne sont pas aussi précises et définies. D'un autre côté, un grand nombre d'hommes. dans les affaires et les spéculations, pensent avec autant de clarté que possible, mais leurs pensées sont égoïstes et sans élévation. La pensée scientifique même est rarement de la même catégorie que celle du véritable théosophe, ce qui fait que nos étudiants ont, en réalité, un champ d'action qui leur est propre dans le monde mental. Il résulte donc que lorsqu'un homme pense sur un sujet théosophique, il envoie autour de lui une vibration qui est très puissante parce qu'elle ne rencontre réellement pas d'obstacles, comme un son dans un silence profond ou une lumière dans la nuit intense. Elle met en mouvement une modalité de matière mentale qui est rarement

employée, et l'onde vibratoire qu'elle cause heurte le corps mental de l'homme moyen à un point où il est encore entièrement endormi. C'est ceci qui donne à cette pensée sa grande valeur, non seulement pour le penseur, mais pour ceux qui l'entourent, car sa tendance est de réveiller et de faire travailler une partie de l'appareil mental qui jusqu'alors n'avait pas servi. Il faut se rendre compte, cependant, que cette vibration ne transmet pas nécessairement une pensée théosophique à celui qui l'ignore ; mais en éveillant une partie élevée du corps mental, elle tend à rehausser l'ensemble de la pensée de l'homme qu'elle atteint, quelle que soit sa ligne de pensée habituelle et il en résulte pour lui le plus grand avantage.

Si la pensée d'un seul homme peut produire de pareils résultats, celle de vingt ou trente personnes, concentrée sur un même sujet, accomplira des effets infiniment plus vastes, car la puissance des pensées réunies de plusieurs est bien plus grande que la somme de leurs pensées prises séparément ; elle correspondrait plutôt au produit de leur multiplication.

On voit, par ce qui précède, que c'est une excellente chose pour une ville d'avoir dans son sein une loge théosophique, dont les réunions, si elles sont fréquentes et bien conduites, ont pour effet

d'élever et d'anoblir la pensée de la population environnante. Il y aura naturellement, parmi celle-ci, beaucoup de personnes dont il sera impossible de réveiller le mental sur ces niveaux élevés; mais même pour ces personnes le moment du réveil des parties plus subtiles de leur corps mental sera hâté par le choc constant des vibrations.

Voyons maintenant l'effet produit par des formes-pensées bien définies.

Celles-ci rayonnent du centre d'activité d'où elles sont parties, mais elles n'ont d'effet que sur les mentals prêts à les recevoir.

De nos jours, beaucoup de personnes sont dans cet état, et nos membres doivent avoir remarqué qu'après avoir discuté sur un sujet, celui de la réincarnation par exemple, il arrive que des renseignements leur sont demandés justement sur cette question, par des personnes qui jusqu'alors ne paraissaient pas s'y intéresser.

Une forme-pensée transmet donc une idée à la personne prête à la recevoir, tandis qu'une vibration-pensée a un effet moins net et moins défini, bien que son cercle d'action soit plus étendu.

Nous voyons, par ce qui précède, que nos membres en poursuivant leur études produisent inconsciemment sur le monde mental un effet puissant,

qui est bien supérieur à celui qu'ils pourraient atteindre, en faisant intentionnellement de la propagande. Mais ce n'est pas tout, et nous allons voir que l'œuvre accomplie est plus grande encore.

Toute loge de notre Société attire l'attention des Grands Maîtres de la Sagesse, et lorsqu'elle fait un travail sérieux et loyal, Ils dirigent vers elle leur pensée et celle de leurs élèves, de façon qu'une force bien supérieure à celles que pourraient produire nos étudiants par eux-mêmes peut émaner de leurs réunions, qui servent pour ainsi dire de foyer à cette énergie.

Et nous n'avons pas encore atteint la limite des effets qui peuvent résulter de leur travail réuni. Tout étudiant d'occultisme sait que le Logos inonde de sa vie et de sa lumière le système dont il est le centre, qu'Il verse sur chaque plan de la nature cette manifestation spéciale de Sa force qui est appropriée à ce plan. Naturellement, plus celui-ci est élevé, moins la gloire de la puissance divine est voilée, parce qu'on se rapproche de sa source. Normalement la force déversée sur un plan est limitée à ce plan, mais elle peut descendre et illuminer un plan inférieur si elle trouve un véhicule prêt à la transporter. Ce véhicule est fourni chaque fois qu'est générée

une pensée ou une émotion totalement impersonnelle. Une émotion égoïste se meut en cercle et ne produit d'effet que sur son propre niveau, tandis qu'une émotion entièrement altruiste est un élan d'énergie qui ne retourne pas sur lui-même, et qui, dans son mouvement ascendant, forme un canal par lequel se déverse l'énergie divine du plan immédiatement supérieur à son point de départ. Cette idée se trouve derrière celle de la réponse à la prière.

L'homme qui étudie sérieusement des sujets élevés devient, par cela même, le créateur sur le plan mental d'une de ces puissantes formes-pensées qui, comme nous venons de le voir, est aussitôt employée comme canal par la force du plan immédiatement au-dessus. De même que pour les vibrations-pensées, la forme-pensée résultant de l'attention concentrée de plusieurs hommes forme un canal dont la capacité est hors de toute proportion avec la somme de ceux produits par la pensée de chacun prise séparément. Une pareille assemblée est donc une véritable bénédiction pour son entourage, parce que, grâce à elle (et cela même pendant ses réunions les plus ordinaires où sont étudiés des sujets tels que ceux des rondes, des races, des pitris ou des chaînes planétaires), il peut y avoir un déversement sur les plans men-

tals inférieurs de cette force qui, normalement, est propre au monde mental supérieur.

Si l'attention des membres est fixée sur les enseignements les plus élevés de Théosophie, ceux qui se rapportent à la morale et au développement de l'âme et qui sont donnés dans *la Lumière sur le sentier*, *la Voix du silence*, et d'autres livres de dévotion ; il peut en résulter un canal par lequel la force du plan bouddhique même peut descendre sur le mental et toucher des âmes qui lui resteraient insensibles, si cette énergie restait sur son propre plan.

La fonction la plus importante d'une branche théosophique est donc de former un canal pour le déversement de la vie divine.

Nous avons ici une preuve entre mille de combien l'invisible est plus important que le visible. Notre œil physique ne voit qu'un petit groupe d'humbles étudiants, qui se réunissent pour s'instruire et pour se rendre, par leur connaissance, plus aptes à venir en aide à leur prochain, mais ceux dont la vision est plus étendue voient une fleur superbe s'élever de cette petite racine, car il n'y a pas moins de quatre courants d'énergie qui rayonnent de ce centre en apparence insignifiant : le courant des vibrations-pensées, celui des formes-pensées, le magnétisme des Maîtres de la

Sagesse et le torrent impétueux de l'énergie divine.

Nous avons aussi ici un exemple de l'importance capitale et pratique qu'il y a à connaître le côté invisible de la vie.

Par ignorance, un grand nombre de membres négligent d'accomplir leur devoir et ne suivent que d'une façon intermittente les réunions de leur branche. Ils ne se doutent pas qu'ils perdent ainsi le grand privilège de contribuer pour leur part à la formation d'un de ces véhicules, par lesquels la force spirituelle peut se déverser dans notre monde inférieur. J'ai souvent entendu dire à des membres qu'ils n'allaient pas aux réunions parce qu'ils les trouvaient ennuyeuses et qu'ils n'y récoltaient rien. Ces personnes ont encore à apprendre ce fait élémentaire, qu'elle doivent se réunir non pour recevoir, mais pour donner, non pour être intéressées ou amusées, mais prendre leur part dans le grand travail qui se fait pour l'humanité.

Nous venons de voir une fois de plus (M. L. en donne la preuve dans des articles précédents) qu'à toutes choses il y a un côté caché. L'occultiste étudie ce côté invisible de la nature et s'y adapte avec intelligence. Il perçoit en entier un sujet qui lui est présenté, au lieu de n'en voir que la partie la plus basse et la moins importante,

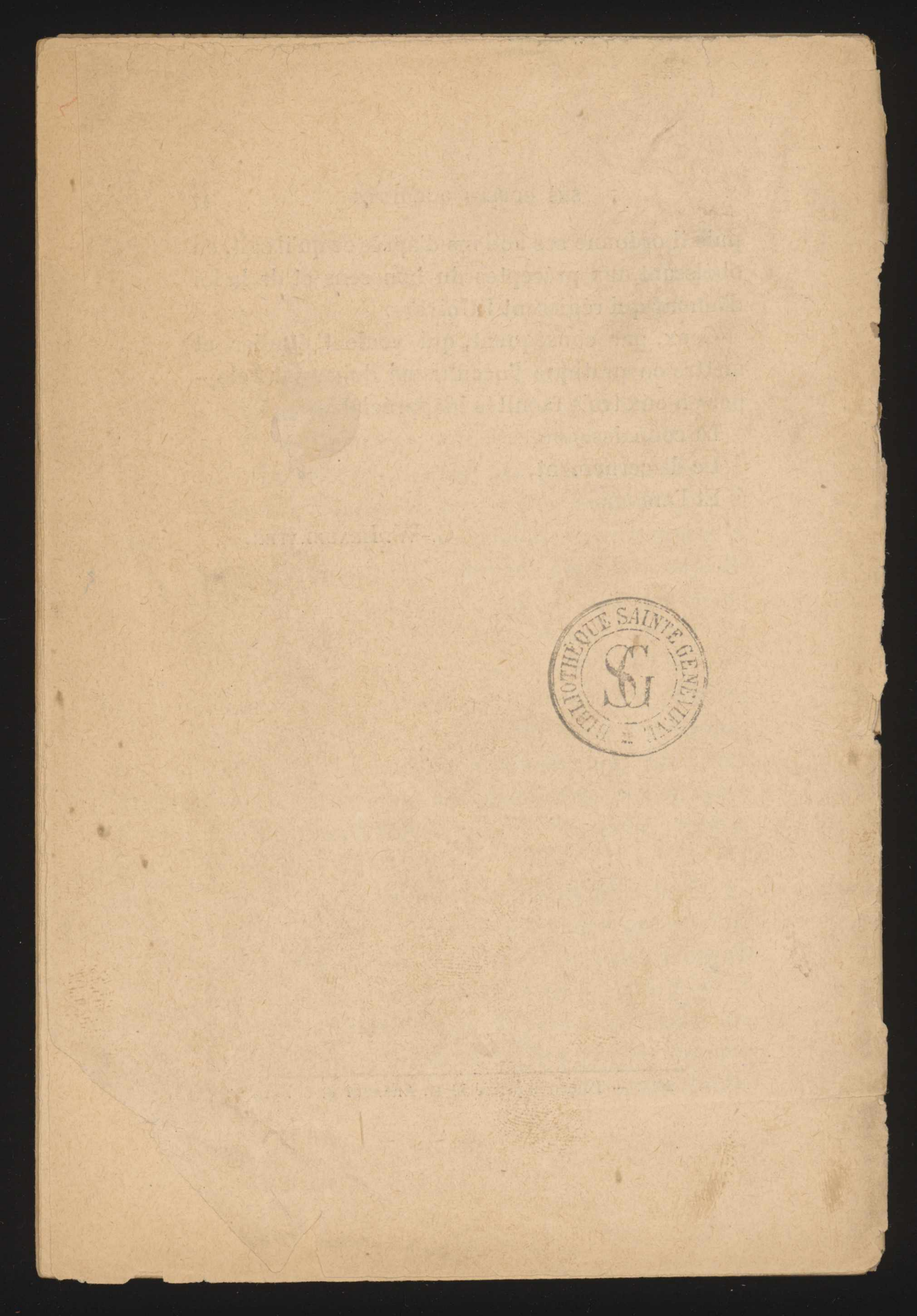
puis il ordonne ses actions d'après ce qu'il sait, en obéissant aux préceptes du bon sens et de la loi d'amour qui régissent l'Univers.

Ceux, par conséquent, qui veulent étudier et mettre en pratique l'occultisme doivent développer en eux trois facultés inappréciables :

La connaissance,
Le discernement,
Et l'amour

C.-W. Leadbeater.

2613. — Tours, imprimerie E. Arrault et Cie.


BIBLIOTHÈQUE SAINTE GENEVIÈVE
SG